

KARIN
VIARD

FRANÇOIS
BERLEAND



MAGNIFICAT

UN FILM DE VIRGINIE SAUVEUR

AVEC MAXIME BERGERON NICOLAS CAZALÉ PATRICK CATALIFO ANAÏDE ROZAM BENOIT ALLEMANE

SCÉNARIO DE VIRGINIE SAUVEUR ET NICOLAS SILHOL. RÉALISÉ PAR VIRGINIE SAUVEUR. MUSIQUE DE ANNE-ISABELLE LACASSAGNE. © ÉDITIONS DU QUÉBEC, 2017. AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE DE FRANCE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC - EN ASSOCIATION AVEC SOFTYVINE 9 ET CINÉMAGE 16 - DISTRIBUTION ORANGE STUDIO PAR ALBA FILMS - VENTES INTERNATIONALES ORANGE STUDIO

© 2023 MOVIE - TERENCE FILMS - ORANGE STUDIO

AVANCE Économique

TERENCE FILMS, MOVE MOVIE, & ORANGE STUDIO présentent

MAGNIFICAT

UN FILM DE VIRGINIE SAUVEUR

AVEC KARIN VIARD, FRANÇOIS BERLÉAND,
NICOLAS CAZALÉ ET ANAÏDE ROZAM

DRAME, ENQUÊTE • FRANCE • VF
IMAGE : SCOPE 2.39 • SON : 5.1 • DURÉE : 1H37

**AU CINÉMA
LE 21 JUIN 2023**

Matériel presse téléchargeable sur

<https://www.alba-films.com/prochainement-en-salle/magnificat.html>

RELATIONS PRESSE

DARKSTAR

239 rue Saint-Martin 75003 Paris

Jean-François Gaye

Tél. : 01 42 24 15 35 / Port. : 06 64 62 50 80

jfg@darkstarpresse.fr

DISTRIBUTION

ALBA FILMS

128 rue La Boétie 75008 Paris

Tél. : 01 75 43 29 10

contact@alba-films.com

SYNOPSIS

À la mort d'un prêtre, les responsables de son diocèse découvrent abasourdis qu'il s'agissait d'une femme ! Sans que personne ne s'en doute, elle exerçait sa vocation depuis des années. Consterné, l'évêque (François Berléand) confie à la chancelière de l'évêché (Karin Viard), une enquête secrète pour comprendre comment et avec quelles complicités, une telle imposture a été possible...

D'après le roman *Des femmes en noir*
d'Anne-Isabelle Lacassagne
(Éditions du Rouergue, 2017)





ENTRETIEN AVEC VIRGINIE SAUVEUR, RÉALISATRICE ET SCÉNARISTE

Quelle a été la genèse de *MAGNIFICAT* ?

Virginie Sauveur : Quand les producteurs Josselyn Bossennec et Bruno Lévy sont venus me voir pour me proposer d'adapter le livre d'Anne-Isabelle Lacassagne, *Des femmes en noir*, j'étais en train d'écrire une série. J'ai donc demandé à Josselyn Bossennec de me trouver un co-auteur, et je me suis lancée avec Nicolas Silhol.

Le roman est-il basé sur une histoire vraie ?

V.S. : Non. Anne-Isabelle Lacassagne a imaginé cette histoire où l'Église découvre, à la levée du corps d'un prêtre, qu'il était une femme. Mais après tout, les femmes se sont, au fil des siècles, grimées en homme pour être médecin, avocat, professeur, donc il est fort probable qu'un tel cas se soit présenté dans la réalité.

Qu'est-ce qui vous a attirée dans ce projet ?

V.S. : Les femmes en Occident, même s'il reste des progrès à faire, peuvent aujourd'hui exercer tous les métiers à l'exception de la prêtrise, qui reste le dernier bastion. En 1994, Jean-Paul II a même opposé un « non éternel » à l'ordination des femmes prêtres. Ça, c'était formidable d'un point de vue dramatique. Raconter cette transgression, c'était raconter une héroïne qui fait fi de cette interdiction pour vivre pleinement son appel.

Comment avez-vous construit le personnage de Charlotte ?

V.S. : Il ressemble exactement à la Charlotte du livre, sauf que Nicolas et moi avons voulu l'approfondir en lui donnant un secret. Cette fêlure, cette transgression, lui donne une dimension morale supplémentaire.

Avez-vous abordé ce film différemment que vos projets pour la télévision ?

V.S. : Non. J'ai toujours considéré que mon métier était de raconter des histoires, donc je mets autant de sérieux, d'attention et d'envie dans chaque projet, que ce soit un épisode d'*Engrenages* ou ce premier long-métrage de cinéma.

Avez-vous mené une enquête en parallèle de l'écriture ou de la préparation du film ?

V.S. : Nous avons le livre comme fil d'Ariane, mais nous nous sommes évidemment beaucoup documentés en écrivant. J'ai ensuite fait lire le scénario à des personnes qui travaillent au sein de paroisses et sont très proches de ce milieu. Anne-Isabelle Lacassagne a notamment un ami évêque qui nous a énormément soutenus. Ça a été très précieux pour me donner la légitimité à faire ce film. Le but de *MAGNIFICAT* n'est pas d'attaquer l'Église. Si je peux être un levier pour ouvrir le débat sur l'ordination des femmes prêtres, j'en serais très fière et très heureuse, mais il fallait aussi que le film soit le plus respectueux possible de la réalité de l'Église.

De la même manière, avez-vous enquêté sur la transidentité ?

V.S. : Quand Josselyn m'a approchée avec le livre, j'étais en train de terminer une série sur ce sujet, que j'avais passé cinq ans à co-écrire avec Raphaëlle Roudaut, et qui ne s'est finalement pas faite. Je me sentais donc légitime. C'est un milieu que je connais, et je savais que je respecterais également les parcours de tous les personnages. Et aussi que l'on donnerait le rôle à une personne trans.

Votre film lève aussi le voile sur ce côté administratif de l'Église, que l'on voit peu souvent représenté...

V.S. : Je voulais désacraliser les hommes d'église. Même s'ils ont le pouvoir extraordinaire d'envoyer les gens au Paradis, ils restent des hommes ! Au début, l'évêque fait du tai-chi parce qu'il a mal au dos, nous voyons aussi des prises de bec qui rappellent des disputes de bureau... Je voulais filmer les prêtres ailleurs que derrière un autel, et autrement que priant ou célébrant le Christ. Et aussi rappeler l'importance de la présence des femmes au sein de l'institution. Elles occupent des postes clef, en bas de l'échelle, mais n'ont pas accès au sommet de la hiérarchie.

Comment avez-vous construit le personnage de Charlotte au moment du tournage ?

V.S. : Je ne voulais pas en faire une grenouille de bénitier. J'avais envie d'une femme à la fois résolument moderne et très respectueuse de son église, d'un mélange de classicisme et de féminité.

Comment s'est déroulé le tournage ?

V.S. : Je n'ai jamais connu de tournage facile. C'est toujours très douloureux pour moi de constamment courir après le temps... Je le vis donc un peu comme une guerre malheureusement.

Une guerre contre qui ?

V.S. : Contre moi-même !

Comment avez-vous constitué votre équipe ?

V.S. : Elle est composée en grande partie de gens qui m'ont suivie depuis le début, notamment mon premier assistant Nicolas Guillemot, que j'ai rencontré à l'ESRA et que je n'ai jamais quitté. Julie Vasconi, ma scripte, que j'ai rencontrée beaucoup plus tard, est un indispensable bras droit. Et puis quand j'ai rencontré Noémie Gillot, la chef opératrice du film, ça a été un pari autant artistique que politique de l'imposer car elle n'avait jamais fait de long-métrage, et je me suis dit que si je faisais mon premier film, de la même manière que Karin m'avait tendu la main, je me devais de tendre la main à mon tour.





ENTRETIEN AVEC KARIN VIARD

Actrice du rôle de Charlotte

Comment vous est arrivé le scénario de MAGNIFICAT ?

Karin Viard : Le producteur Bruno Lévy, avec qui je suis très amie, me parlait souvent de ce projet de film sur la place des femmes dans l'Église qui lui plaisait beaucoup et lui avait été apporté par Josselyn Bossennec, l'autre producteur du film. Un jour, il m'a proposé de rencontrer Virginie Sauveur, la réalisatrice, en me parlant du rôle de Charlotte. Je ne connaissais pas du tout son travail mais j'ai lu le scénario, qu'elle a co-écrit avec Nicolas Silhol. Le récit était plus éclaté, et je le voulais plus ramassé autour du personnage de Charlotte. J'ai alors rencontré Virginie Sauveur, qui a accepté de le retravailler.

C'est quelque chose que vous faites souvent, d'impulser des réécritures ?

K.V. : Il y a des scénarios dont je sais tout de suite qu'ils ne me plaisent pas et ne me plairont jamais, mais quand je vois du potentiel, c'est quelque chose que je peux faire, oui. Quand je lis un scénario, je ne pense pas en termes d'image mais de dramaturgie et de relations entre les personnages, donc c'est sur ces points-là qu'il m'arrive de faire des commentaires.

Nicole Garcia, Catherine Corsini, Diane Kurys, Maiwenn, Solveig Anspach, Julie Delpy... Vous avez tourné avec beaucoup de femmes dans votre carrière. Les plateaux de réalisatrices ont-ils quelque chose de particulier dans votre expérience ?

K.V. : Pas du tout. Mon travail d'actrice, c'est de m'adapter, de comprendre la demande du réalisateur ou de la réalisatrice, et faire en sorte d'y répondre. Ce rapport n'est absolument pas genré. Je peux très bien m'entendre avec un homme ou avec une femme, avoir un rapport de séduction avec l'un ou l'autre... Dans le travail, certaines femmes se comportent comme le pire des machos, et certains hommes sont d'une délicatesse infinie...

Avez-vous lu *Des femmes en noir*, le livre d'Anne-Isabelle Lacassagne dont le livre est inspiré ?

K.V. : Non. Je ne le fais jamais. Je préfère partir de la possibilité du scénario, de ce canevas qui m'est proposé, sans être arrêtée par la vision de quelqu'un d'autre, en plus de la traduction du scénariste et de ma propre interprétation.

Le film dévoile un aspect de l'Église que l'on voit peu : son versant administratif. Avez-vous enquêté sur cet aspect ?

K.V. : Non plus ! Bien sûr quand je fais un film comme SAGE-HOMME, de Jennifer Devoldere, où je dois accoucher des femmes, je me renseigne sur le travail de sage-femme car mes gestes doivent être précis et techniques. Mais à part ça, j'aime m'en tenir au matériau qui m'est donné et faire confiance au réalisateur ou à la réalisatrice. Je sais que certains acteurs amoncellent les références pour se sentir légitimes, mais ça n'est pas mon cas. De la même manière, je ne me pose jamais la question de savoir ce que j'ai en commun avec un personnage. Ça ne m'intéresse pas parce que ça ne m'aide pas à mieux jouer. Ce sont pour moi des questions stériles. J'ai eu un peu cette tentation dans ma jeunesse, mais je ne l'ai plus du tout. Je trouve ça moins efficace que d'explorer ma vision intime du personnage.

Quel est votre rapport au catholicisme ?

K.V. : Je suis protestante, baptisée au temple. Mais je ne suis pas croyante, et je ne vais pas dans les églises, ou rarement. En revanche, j'aime la foi, le sacré. J'ai souhaité, par exemple, me marier à l'église ; c'était important pour moi de faire cet acte dans ce lieu. Je trouve que la foi est belle, même si les interprétations ne sont pas toujours très intéressantes, et que le dogme, c'est épouvantable.

La réaction de l'Église à la sortie du film, vous y pensez ?

K.V. : Je n'en ai rien à faire ! La question qui est posée, à savoir l'Église doit-elle se moderniser, me semble totalement légitime. Il faut savoir s'adapter. Comme pour la contraception ou l'homosexualité, l'Église doit évoluer sur le célibat des prêtres.

De la même manière, le film aborde très subtilement le thème de la transidentité, présentée comme une vocation. C'est une question qui vous intéresse ?

K.V. : Bien sûr, et j'ai la plus grande ouverture d'esprit vis-à-vis de la transidentité. Ça doit être terrible de ne pas se sentir en adéquation avec son genre de naissance.

L'évolution physique du personnage de Charlotte est très subtile, et tient principalement à sa coiffure : ses cheveux, sagement attachés par deux barrettes au début du film, sont lâchés à la fin. Vous vous grimez en général peu pour vos rôles. À quoi cela est-ce dû selon vous ?

K.V. : Je crois que j'ai un physique assez classique, et que l'on me déguise donc très facilement. Je suis facilement très changeante.

Votre vocation d'actrice s'apparente-t-elle à la foi et au sacré ?

K.V. : Ça n'est pas sacré, mais j'ai une très haute opinion du métier d'actrice, que j'aime énormément et pour les bonnes raisons. Je ne dirais jamais oui à un film par amitié ou pour de mauvaises raisons. Mes choix sont toujours mus par une grande honnêteté morale.

Vous croyez à la force politique du cinéma ?

K.V. : Oui je crois que l'art a une vertu, et que certains films charrient des débats intéressants, que l'art a la liberté de dire et de dénoncer. Les films que je préfère sont ceux qui me font réfléchir.



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE KARIN VIARD

2023

MAGNIFICAT – Virginie Sauveur
SAGE-HOMME – Jennifer Devoldere

2022

MARIA RÊVE – Lauriane Escaffre et Yvonnick Muller

2020

LES FANTASMES – Stéphane et David Foerkinos
L'ORIGINIE DU MONDE – Laurent Lafitte

2018

CHANSON DOUCE – Lucie Borleteau
Nomination au César de la Meilleure Actrice 2020

2017

JALOUSE – Stéphane et David Foerkinos
Nomination au César de la Meilleure Actrice 2018
LES CHATOUILLES – Andréa Bescond et Éric Metayer
César de la Meilleure Actrice dans un second rôle 2019

2015

LES VISITEURS 3 : LA RÉVOLUTION – Jean-Marie Poiré

2014

BELLES FAMILLES – Jean-Paul Rappeneau
21 NUITS AVEC PATTIE – Les Frères Larrieu
Nomination au César de la Meilleure Actrice dans un second rôle 2016

2013

LA FAMILLE BÉLIER – Éric Lartigau
Nomination au César de la Meilleure Actrice 2020

2012

LULU FEMME NUE – Solveig Anspach

2011

POLISSE – Maïwenn
Nomination au César de la Meilleure Actrice 2012
MA PART DU GÂTEAU – Cédric Klapisch

2010

RIEN À DÉCLARER – Dany Boon
POTICHE – François Ozon
Nomination au César de la Meilleure Actrice dans un second rôle 2011

2008

PARIS – Cédric Klapisch
Nomination au César de la Meilleure Actrice dans un second rôle 2009

2006

LA FACE CACHÉE – Bernard Campan
LES AMBITIEUX – Catherine Corsini
Prix d'interprétation au Festival International du Film de Comédie de l'Alpe d'Huez 2006

2005

LE COUPERET – Costa Gavras

2003

LE RÔLE DE SA VIE – François Favrat
Nomination au César de la Meilleure Actrice 2006

2002

EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ – Michel Blanc
César de la Meilleure Actrice dans un second rôle 2003

1999

MES AMIS – Michel Hazavicius

1998

HAUT LES CŒURS – Solveig Anspach
César de la Meilleure Actrice 2000

1996

LES RANDONNEURS – Philippe Harel
Nomination César de la Meilleure Actrice dans un second rôle 1998

1995

LA HAINE – Mathieu Kassovitz

1993

LA NAGE INDIENNE – Xavier Durringer
Nomination César du Meilleur Espoir Féminin 1994

1991

LES GENS NE SONT PAS FORCÉMENT IGNOBLES – Bernard Murat
DELICATESSEN – Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet

NOTE DE PRODUCTION

MAGNIFICAT est la libre adaptation du premier roman d'Anne-Isabelle Lacassagne, paru au Rouergue, *Des femmes en noir*. Livre singulier, amusant et émouvant, c'est également un roman pudique où l'auteure décrit un monde qu'elle connaît intimement.

À la mort d'un vieux prêtre, les responsables de son diocèse découvrent qu'il s'agissait d'une femme. Abasourdi, consterné, l'évêque décide de diligenter une enquête. Il charge la chancelière du diocèse, une femme laïque, Charlotte de comprendre comment cette femme a pu devenir prêtre, et de s'assurer qu'il s'agisse bien d'un cas isolé.

Sans rien trahir de la justesse du roman, Virginie Sauveur et Nicolas Silhol ont réussi à lui donner sa dimension cinématographique, à travers un scénario truculent et délicat.

L'exploration du monde catholique à laquelle ils nous invitent est à la fois nouvelle et sans concession, et c'est là que MAGNIFICAT prend sa pleine force, parce qu'il interroge sur la place des femmes dans une société où le pouvoir et son exercice est jusqu'alors réservé aux hommes.

Il était important pour nous que cette adaptation ne trahisse pas la précision et la bienveillance du roman vis-à-vis de l'Église et de la foi.

Cette pertinence avait été saluée tant par la critique (roman coup de cœur de La Croix), que par les autorités ecclésiastiques (dont Mgr Michel Aupetit, archevêque de Paris, auprès de qui la romancière Anne-Isabelle Lacassagne a travaillé).

Anne-Isabelle Lacassagne a également été consultée à chaque version du scénario, pour qu'il soit le plus rigoureux possible dans la description de l'Évêché et de cet univers qu'elle connaît si bien. Cette rigueur nécessaire à la crédibilité de notre histoire s'est poursuivie lors de la prépa et pendant le tournage, dans le choix des décors ou des costumes, grâce à la consultation d'un représentant du diocèse de Paris.

Ce film est nécessaire à plus d'un titre. Parce que c'est un premier long métrage et qu'il est porté par une réalisatrice. Parce que c'est une histoire d'émancipation conduite par un personnage féminin de 55 ans. Parce que ce film dénonce l'invisibilisation des femmes dans toute société patriarcale.





LISTE ARTISTIQUE

CHARLOTTE ▪ Karin Viard
MONSEIGNEUR MEVEL ▪ François Berléand
THOMAS ▪ Maxime Bergeron
JÉRÉMY ▪ Nicolas Cazalé
L'AUXILIAIRE ▪ Patrick Catalifo
ANNE ▪ Anaïde Rozam
PÈRE LATASTE ▪ Benoit Allemane
GLORIA ▪ Negrita
MATHILDE ▪ Stéphanie Michelini
BÉATRICE ▪ Clotilde Mollet
MAÎTRE BLANC ▪ Francis Leplay
COUSIN CHARLOTTE ▪ François Raison
DOCTEUR GRAMMEL ▪ Avec la participation de Patrick d'Assunção
MADAME MARSAC ▪ Avec la participation de Annie Mercier

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ▪ Virginie Sauveur
SCÉNARIO ▪ Virginie Sauveur et Nicolas Silhol
LIBREMENT INSPIRÉ DU ROMAN ▪ *Des femmes en noir*,
d'Anne-Isabelle Lacassagne
PRODUIT PAR ▪ Bruno Lévy et Bertrand Cohen, Josselyn Bossenec,
Stéphane Meunier
PRODUCTION ▪ Terence Films et Move Movie
DIRECTRICE DE LA PHOTOGRAPHIE ▪ Noémie Gillot
1ER ASSISTANT RÉALISATION ▪ Nicolas Guillemintot
SCRIPTTE ▪ Julie Vasconi
CASTING ▪ Brigitte Moidon
DÉCORS ▪ Lise Peault
COSTUMES ▪ Anne Schotte
MONTAGE ▪ Thibaut Damade
MUSIQUE ORIGINALE ▪ Nathaniel Méchaly
SON ▪ Mathieu Leroy
RÉGIE ▪ Sarah Leres
DIRECTEUR DE PRODUCTION ▪ Amaury Serieye

© (2021) TERENCE FILMS - MOVE MOVIE - ORANGE STUDIO